

L'exemple vaut mieux que la leçon

n°31 Tirages n & b et INTERPRÉTATION

Chaque mois un membre de la rédaction traite un thème en images. Explications, conseils, trucs, astuces... Il ne s'agit pas de donner une leçon, mais de faire partager une expérience.

Depuis de nombreuses années, nous vous parlons des "bons" tirages n & b où toutes les valeurs de gris sont respectées, où les noirs sont bien noirs et où les blancs ne sont pas complètement... blancs ! Et puis, à l'occasion d'une expo, d'un livre, d'un portfolio, vous découvrez des photos qui ne respectent pas ces "critères" classiques. Et vous nous entendez chanter les louanges de ces auteurs aux tirages trop contrastés, trop clairs, trop sombres etc... De quoi y perdre son latin... sauf si l'on comprend que le tirage en n & b est autant une affaire de style que de technique. L'arrivée du numérique met cela encore plus en évidence puisque l'on peut intervenir énormément sur une prise de vue. Du coup, le photographe est aujourd'hui autant celui qui va saisir une vue (cadrage, composition, instant décisif...) que celui qui saura ensuite mettre en valeur son travail grâce à des recadrages, des retouches ponctuelles, des maquillages, des choix de tonalités, etc... Attention, je n'ai pas retourné ma veste et je ne dis pas qu'aujourd'hui toutes les photos doivent être transformées au labo. Bien au contraire, je pense qu'avec les facilités offertes par les technologies modernes, il est plus que jamais nécessaire de savoir jusqu'où l'on peut aller dans l'interprétation d'un "original" sans transformer sa photo en un montage kitsch, vite lassant et ridicule (sauf si on a fait le choix stylistique et artistique du kitsch, ce qui se défend, bien entendu).

Question de style

Bien sûr, l'agrandisseur permet moins de "traficotages" que l'ordinateur, mais l'histoire du n & b

est riche d'auteurs qui ont "sandwiché" deux photos (même Doisneau ou Eugene Smith par exemple, pourtant deux "reporters" du réel). Par ailleurs, chacun sait que les négatifs de Bill Brandt, de Sebastião Salgado, de Don Mac Cullin ou de Jeanloup Sieff sont assez éloignés des tirages définitifs que l'on voit dans leurs expos. Leur style est directement tributaire du labo. En effet, ces artistes ont chacun leur propre univers et dès la prise de vue (ou du moins dès l'édition sur planche-contact), ils savent (ou savaient) comment leur négatif doit être interprété au labo. Aujourd'hui un Daido Moriyama tire en grade 5 et fait exploser le grain et le contraste quand un Paulo Nozolino recherche des densités si sombres et si noires que pour un observateur non averti toutes ses images paraissent sous-exposées de trois bons diaphs !

Détecter le potentiel d'un négatif n & b

Comme d'habitude, le principe de création reste le même : il faut d'abord maîtriser la technique de base et les règles classiques (et faire ses gammes en copiant ce que l'on aime) pour ensuite aller chercher son propre style. Toute la difficulté consiste à ne pas appliquer une recette toute faite du style : "je tire tout en grade 5 et je surdéveloppe tout...". Non, l'enjeu est de savoir "lire" le potentiel d'un négatif, d'une lumière, d'une matière et de la travailler sous l'agrandisseur pour en sortir une vision originale et personnelle cohérente.

En partant de quelques exemples puisés dans mes archives, et en balayant les grands genres (paysages, nus, reportage, portrait...), je vais essayer de vous montrer

comment se déroule, pour moi, un tel travail d'interprétation. Tous les lecteurs ne seront sans doute pas d'accord avec les choix graphiques que j'ai retenus. Mais encore une fois, il ne s'agit ici pas de dire "c'est comme ça qu'il faut tirer" mais d'entrer dans les arcanes du processus de création afin d'exploiter au mieux les richesses insoupçonnées de ce bon vieux négatif n & b.

Les tirages présentés ici ne sont pas du niveau de ceux que ferait un "grand tireur" professionnel. A chacun son métier. Mais, au cas où un tirage me semblerait encore perfectible, je pourrais ensuite pour une exposition par exemple, m'adresser à un tireur professionnel pour lui indiquer ce que je recherche précisément et que je n'ai pas réussi à obtenir. Et je partirais alors de ces tirages pour expliquer mes souhaits. Tant que l'on n'a pas mis soi-même les mains dans le "cambouis", il est difficile, je crois, de savoir exactement ce que l'on peut obtenir et ce qu'il est illusoire d'espérer.

Pour ce dossier, j'ai utilisé un agrandisseur Durst Modular à base et les règles classiques (et tête Multigrade, du papier Ilford MGIV FB, et du révélateur Agfa Neutol. Sans recours à des virages ou des affaiblisseurs type ferricyanure. Ni Photoshop, bien sûr ! Toutefois, les fans du n & b qui ont abandonné le film pour le pixel, du moins au labo (comme un certain Vincent Luc à la rédaction) peuvent aussi être concernés par cette "leçon d'interprétation". En effet, le principe de recherche de l'image définitive reste le même sur l'écran ou sous l'agrandisseur, selon la maîtrise personnelle de chacun avec ses mains ou... son logiciel !

Texte et photos : JCB

Exemple n°1 : la religieuse à Venise

J'avais repéré cette religieuse sur le Vaporetto. Et tout à coup, le bateau a tourné et un rayon de soleil est venu frapper son visage. J'ai eu le temps d'anticiper sur l'exposition en sous-exposant d'un diaphragme (f:11 au lieu de f:8 ou 1/250 s) pour éviter de "cramer" le visage, seule zone très claire. J'ai réalisé plusieurs vues et j'ai conservé cette image sur la planche-contact pour son équilibre général.



Mais trop d'éléments parasites restaient à mon sens gênants dans le cadrage et un recadrage ne s'imposait pas. Restait donc à essayer d'interpréter l'image au labo...



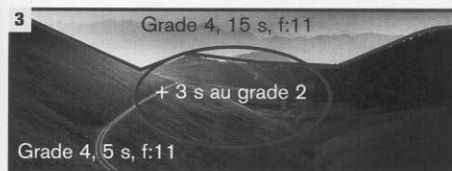
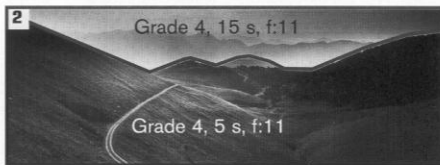
Séquence de tirage n°1 : grade 2, exposition 9 s à f:5,6. Ok pour un tirage de lecture, sans plus. n°2 : grade 2, 9 s général, plus 9 s sur le visage et l'arrière-plan du bateau. C'est mieux, mais je vais obscurcir les maisons et le coin en bas à droite pour éliminer ce bout d'épaule. n°3 : grade 2, f:5,6, 10 s général + 10 s visage et maison, + 15 s sans filtre sur le coin en bas à droite. Presque bon n°4 : jaugement encore le temps sur les parties sombres, je retiens un peu sur les mains. La religieuse ressort bien de l'ombre. Voilà l'interprétation que je retiens !

L'exemple vaut mieux que la leçon

Exemple n°2 : la route dans le paysage

Un paysage de montagne pris à l'Hasselblad Xpan avec du film n & b Gigabit film (voir notre guide du n & b). J'avais exposé en faisant une moyenne entre les valeurs sombres des collines et l'arrière-plan où des montagnes se devinent dans la brume. Sur la planche-contact, on ne voit plus ces montagnes à l'arrière-plan, d'où la nécessité en n & b de parfois se reporter au négatif lui-même pour affiner son editing. Ici, le sens de lecture est donné par cette route

qui guide le regard. Tout le travail de tirage va être de conserver cette trace bien visible tout en faisant apparaître la richesse du ciel. J'ai retenu cette photo parce qu'elle prouve aussi que selon le format final de tirage (je tire souvent plus contrasté en petit format qu'en grand) la destination (expo, livre, presse...) ou le contexte (question d'harmonisation des rendus), on peut choisir l'une ou l'autre interprétation. Il n'y a pas toujours de meilleur tirage en soi...



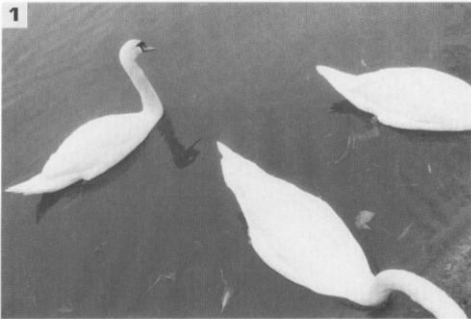
est un peu trop visible, notamment sur les collines... Je m'aperçois que la présence de brumes à l'horizon créera de toute façon toujours un effet de détournement qu'il va falloir contenir.

Tirage n°3 : Je repars sur les mêmes bases qu'au tirage n°2. Mais, pour harmoniser le rendu, je rajoute sur le centre de l'image environ 3 s à f:11 au grade 2 (en bougeant les mains). Ce qui donne un temps de 8 s au centre : 5 s à grade 4 plus 3 secondes en grade 2

Tirage n°4 : Je réalise grosso modo le même tirage que le n°3 mais en

descendant d'un grade (3 au lieu de 4). Je rajoute aussi 2 s au centre, à la lisière du ciel (histoire de réduire cet effet de détournement). En parallèle, j'ai retenu aussi de 2 s (environ) dans le ciel en haut à droite pour obtenir un ciel plus uniforme (moins de vignettage). Et, au final, j'hésite toujours entre l'interprétation n°3 (plus lumineuse mais un peu "forcée") et l'interprétation n°4 (plus lourde, plus dense et plus homogène). En grand format (30x40 ou 40x50) je choisirais sans doute le tirage n°4, et en 24x30 ou 18x24 cm, j'opterais pour la version n°3.

L'exemple vaut mieux que la leçon

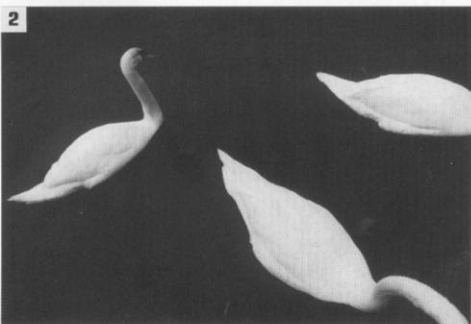


Exemple n°6 : Déception sur le lac...

Dès la prise de vue, j'avais joué la carte du graphisme avec une composition tendant vers l'abstraction. Mais au labo, les espoirs se sont vite heurtés à la réalité. Après un tirage n°1 "normal" en grade 2, j'ai eu beau



augmenter l'exposition pour faire basculer l'eau du lac dans le noir (n°2) ou pousser le contraste jusqu'au grade 4,5 (n°3), le résultat obtenu ne m'a pas satisfait. La preuve qu'il n'est pas toujours possible d'obtenir l'interprétation que l'on recherche. Chaque négatif est un cas à part, une énigme à résoudre. Certains sont riches en possibilités, d'autres non...



Ce qu'il faut retenir...

1 Ne pas aller contre la nature même du négatif :

L'idée de l'interprétation vient soit par l'expérience acquise, soit par la nature même du négatif. Il ne faut pas chercher à tout prix à assombrir une image claire ou à essayer de créer un effet "high key" (c'est-à-dire de surexposition et de blancheur) avec un négatif sous-exposé. En général, l'interprétation est réussie quand on va dans le sens du négatif en accentuant certaines caractéristiques déjà existantes : le contraste, le vignettage, la granulation, etc...

2 L'expérience irremplaçable du labo :

C'est en forgeant que l'on devient forgeron et c'est en tirant (ou en manipulant ses courbes sur Photoshop !) que l'on acquiert l'expérience nécessaire pour construire une série homogène. Car, l'idée au final n'est pas de collectionner des photos disparates, marquées par des effets spectaculaires. Non, le but de tout photographe "averti" est de réaliser une série originale, qui va être homogène et cohérente sans être répétitive. Regardez dans ce

numéro, le style de Kenna. Replongez-vous dans les paysages d'Olivier Mériel (voir RP n°156). Jetez-vous sur les portraits ou les nus de Bill Brandt ou les ciels noirs que Jean Louis Bregand réalisait pour Jeanloup Sieff... Bien sûr cette voie photographique est à l'opposé d'un Cartier-Bresson qui préférait des tirages doux et équilibrés, respectueux de tous les détails. Mais HCB n'a jamais été un fan du labo. Et quand on ne pratique pas le labo soi-même, il est difficile de savoir ce que l'on peut obtenir d'un négatif sous l'agrandisseur et donc d'anticiper sur une matière ou sur un rendu lors de la prise de vue. En n & b argentique, il y a deux grandes familles de photographes : ceux qui tirent eux-mêmes (ou qui l'ont suffisamment fait pour bien connaître les mystères de la chambre noire). Et ceux qui n'ont jamais goûté aux joies des lumières inactiniques. Forcément cela crée des styles différents, au-delà des genres pratiqués. Ansel Adams pour le paysage ou Eugene Smith pour le reportage, pour aussi différents qu'ils soient, n'auraient pas pu construire leur œuvre sans être aussi des fameux tireurs !

3 Le tirage original c'est l'avenir ! :

Face à la généralisation des tirages "industriels", réalisés d'après scan, tous identiques, comment ne pas penser que plus tard, seuls les tirages "interprétés" par la main d'un homme auront une réelle valeur ? Car, pour moi, tout l'intérêt de ces interprétations réside dans leur imperfection. Souvent il n'y a pas de meilleur tirage définitif en soi. Avec le temps, les goûts d'un photographe peuvent changer, autant au niveau des recadrages (voir notre portfolio Doisneau) que des densités et tonalités. On n'interprétera pas de la même façon le même négatif à quelques mois ou quelques années d'intervalle. Et le parallèle avec la musique que le mot interprétation suscite va sans doute plus loin : car le tirage "interprété" ressemble à un spectacle vivant, unique, quand l'impression mécanique rappelle elle-même la perfection acoustique du CD digital DDD Dolby ! A moins, que les auteurs numériques décident eux aussi de réinterpréter leurs scans à chaque nouvelle série de tirages...